

## « Les documents et la formation des adultes »

« Avec les bibliothécaires-documentalistes pour conseiller et guider les lecteurs, avec les catalogues et les index améliorés, il est possible de faire d'une bibliothèque, une université sans professeurs » Melvil DEWEY

Quoi de plus naturel aujourd'hui que d'associer aux lieux documentaires la fonction d'études et même d'autoformation comme l'illustre le colloque récent organisé par la BPI à Beaubourg : « *Bibliothèques et autoformation* » (Carré, dir., 2005)

Animateurs et formateurs d'adultes, aujourd'hui, intègrent les lieux d'information, de loisir et de formation dans les dispositifs, sous des formes différentes : tables de documents, revues de presse, valises pédagogiques et dossiers documentaires, papier ou électronique. Ils s'associent aux bibliothécaires pour des actions communes (invitations d'auteurs), voire, se mobilisent pour la création de centres documentaires ou de médiathèques.

Tour à tour symbole de puissance (Alexandrie dans l'Antiquité), objet d'édification (scriptorium des universités catholiques au Moyen Age), puis institutions qui expriment des goûts singuliers aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s, les bibliothèques deviennent ces lieux d'accumulation du savoir dans les temps modernes (... « *l'idée de constituer l'archive générale d'une culture la volonté d'enfermer dans un lieu tous les temps, toutes les époques, toutes les formes et tous les goûts, l'idée de constituer un espace de tous les temps comme si cet espace pouvait être lui-même définitivement hors du temps, c'est là une idée tout à fait moderne : le musée et la bibliothèque sont des hétérotopies propres à notre culture* », Foucault, conférences radiophoniques de 1966, reprises chez l'éditeur Lignes, 2009).<sup>1</sup>

Pour arriver à ces espaces réservés au travail personnel ou en groupes dans les lieux documentaires, il faudrait plusieurs histoires, celle de l'imprimerie et de l'édition, de l'éducation et des mouvements sociaux, de la lecture et de la culture de masse, des technologies de la communication ...

Il s'agit rien de moins, en France, au XVIII<sup>e</sup> que de passer des bibliothèques royales de l'ancien régime et des livres pour les précepteurs et leurs élèves privilégiés, au développement de bibliothèques aux genres de documents variés, accessibles à tous publics et pas seulement aux érudits.

Il s'agit également de favoriser le développement scientifique, à la fois par la découverte de nouveaux domaines de connaissances, l'élargissement de l'audience de la science et la diffusion des changements techniques.

Dans cette lente évolution des bibliothèques, depuis leur fonction surtout patrimoniale jusqu'à la fonction de mise en forme de l'information, d'animation et de conseil, des initiatives publiques et privées, des courants philanthropiques se font jour tout au long du XIX<sup>e</sup> s. Ils sont ensuite relayés par des politiques de la lecture publique et d'Education populaire pour démocratiser l'accès au savoir et à l'information.

---

<sup>1</sup> Hétérotopie : « La société adulte a organisé elle-même, et bien avant les enfants, ses propres contre-espaces, ses utopies situées, ces lieux réels hors de tous les lieux. Par exemple, il y a les jardins, les cimetières, il y a les asiles, il y a les maisons closes, il y a les prisons, il y a les villages du Club Méditerranée, et bien d'autres. (...) « je rêve d'une science-(...) qui aurait pour objet ces espaces différents, ces autres lieux, ces contestations mythiques et réelles de l'espace où nous vivons. Cette science étudierait non pas les utopies puisqu'il faut réserver ce nom à ce qui n'a vraiment aucun lieu, mais les *hétéro*-topies, les espaces absolument autres ; (p. 25)

Dans les années 1970 propices à une volonté de réforme éducative et d'éducation permanente, les notions « d'autoformation assistée » (Schwartz) et « d'autoformation par la documentation » (Dumazedier, de Gisors) vont circuler dans des milieux différents comme l'Unesco, la commission des « Sages » de l'enseignement secondaire (Guichard, 1972), les mouvements d'Education populaire, assortis de dispositifs pour apprendre et décider de manière autonome.

Peu à peu, la documentation<sup>2</sup>, comme moyen et comme défi, se trouve au cœur du processus d'apprentissage et d'émancipation. Depuis la méthode de lecture d'un livre unique promue par Jacotot (J. Rancière, *Le maître ignorant*, 1987) jusqu'à l'exemple de l'Institut National de Promotion Supérieure Agricole (INPSA), la formation documentaire est conçue comme un « processus de formation globale : *« Dans un monde où savoir égale pouvoir, le savoir ne se donne pas, il se prend. Chacun doit pouvoir construire son propre savoir par la maîtrise des outils documentaires »* (Hermelin-Guillou, 1980)

Dans ces trois séminaires, on se propose de mettre l'accent sur quelques étapes de développement depuis le 19<sup>e</sup> s jusqu'à la création de la BPI, l'influence de quelques pionniers, bibliothécaires, militants ou savants, de reconstituer le contexte d'action, les grands enjeux politiques d'accès aux livres puis à l'information dans un but d'éducation, d'action ou d'innovation.

Dans ce mouvement lent se constitue un métier nouveau, celui de documentaliste, proche de celui de bibliothécaire, celui d'archiviste, de journaliste, de libraire, au service d'usagers variés (grand public et entreprises) pour lesquels les méthodes de travail issues de la bibliothéconomie ne visent pas seulement à diffuser les connaissances (penser/classer, Perec). Ce rapport à l'information se développe, notamment, dans la « pédagogie documentaire », nouvelle manière d'enseigner et de former qui «  *vise à la fois l'initiation aux techniques documentaires, la formation méthodologique relative au travail intellectuel, l'apprentissage de l'expression et de la communication* (Hassenforder et Lefort, 1977).

Au moment où de nouvelles pratiques de lecture dues aux changements des supports et des réseaux de production-diffusion apparaissent, reconstruire cette histoire longue des outils matériels et symboliques conquis par des individus ou des groupes voulant s'éduquer est une manière de tracer le chemin parcouru.

Reconstituer quelques grandes étapes de l'introduction du document dans la formation des adultes c'est aussi mettre en perspective le projet de « bibliothèque universelle » (dans le projet de Google qui a déjà numérisé et mise en ligne les fonds de bibliothèques et dans ses alternatives) et les anciennes visées des Lumières.

C'est enfin, pour les sciences de l'information, domaine de recherche du document, rappeler les sources de cette discipline au cœur de la culture écrite, de ses acteurs et de ses métamorphoses.

Dans ce survol, nécessairement limité, quelques repères à retenir :

-**1792** : Rapport Condorcet

-**1848** : Suffrage universel (pour les hommes)

-**1860** : La loi Rouland et l'instruction publique ; les bibliothèques pour les adultes sortis de l'école primaire et gérées par les instituteurs.

---

<sup>2</sup> « documentation » : 1 - Ensemble des méthodes et des techniques de traitement systématique de documents ou d'informations, quel que soit leur support, mis en œuvre pour répondre aux besoins des usagers et incluant l'acquisition, le signalement, l'analyse documentaire, l'indexation, le stockage, la recherche, la diffusion de ces documents ou informations

2 - Ensemble des documents réunis pour informer sur un sujet

-**1895** : L'Institut international de la bibliographie est créé par Paul Otlet en Belgique et l'organisation des connaissances mises au service des usagers (classifications, index et lexiques)

-Après la guerre **14-18** la place du CARD dans l'est de la France au moment de la reconstruction des terres dévastées

-**1920** : Premiers ciné-clubs

-**1931** : Collèges du travail

-**1936** : Loi sur les congés payés (12 jours) et d'éducation ouvrière

### ***Programme***

#### **I. Premier séminaire, 6 octobre 2009 : Le rôle des associations et mouvements d'éducation populaire.**

- Avant la première guerre mondiale 14-18 : **Du cercle d'études aux salles de lecture : Le Sillon de Marc Sangnier**

A la fin du dix-neuvième siècle, Marc Sangnier anime *le Sillon*, mouvement d'éducation populaire et d'éveil démocratique d'inspiration chrétienne.

Journaliste, homme politique, militant pacifiste, Marc Sangnier (1873-1950) aspira toute sa vie à une organisation de la vie sociale et politique imprégnée des valeurs évangéliques. La promotion de l'idéal démocratique et la défense du progrès social furent les constants moteurs de ses engagements.

Ce promoteur de l'éducation permanente, initiateur des coopératives ouvrières et des auberges de jeunesse a vu avant tout le monde l'importance de l'éducation populaire et de la formation permanente. C'est ainsi qu'il va créer des cercles d'études, lieux d'étude, de réflexion, de discussion s'appuyant sur des informations où vont se mêler étudiants, ouvriers et employés. Ces cercles d'études se compléteront d'instituts populaires destinés aux cours et aux conférences sur des sujets réclamés par ces cercles.

Par Anne-Valérie ETENDARD, docteur en histoire et Documentaliste à l'Institut Marc Sangnier

#### **-Après la 2è guerre mondiale : Les outils et méthodes de l'Education populaire : cycles culturels, guides de lecture et Entraînement Mental à Peuple et Culture**

Dans un contexte de reconstruction sociale à la Libération, de retour sur la défaite de 1940 (la forme éducative y est jugée trop encyclopédique et abstraite) mais aussi de formes de vie nouvelle expérimentées avant la Guerre 1940-45 (Auberges de jeunesse, Communautés autogérées, Collèges de travail), quelques anciens des maquis du Vercors (Benigno Cacerès, Joffre Dumazedier, Gabriel Monnet et Joseph Rovin, puis Paul Lengrand ...) créent, dans l'Isère, en 1944, un mouvement d'Education Populaire, Peuple et Culture.

Il est conçu par ses fondateurs comme une troisième force, à côté des partis et des syndicats. Dans son projet de lutte contre les inégalités culturelles, il élabore, grâce à la rencontre entre les ouvriers et les intellectuels, avec d'autres partenaires pour un temps (Travail et Culture) des outils et méthodes pour les animateurs culturels : cycles culturels, guides et fiches de lecture, entraînement mental ...

Cette production documentaire variée mise au service de la pensée et de l'action sera présentée en deux temps :

-1944-1970 : « *Un peuple, une culture* » : la rencontre des hommes et les supports d'expression et de communication au service des militants et des animateurs

-1970-1980 : La professionnalisation des formateurs et l'influence des sciences humaines

Par Christiane ETEVE, maître de conférences en sciences de l'éducation, INRP, Peuple et Culture, GEHFA.

**II Deuxième séminaire, 8 décembre 2009 : La Ligue de l'enseignement et la Société Franklin**

*-« Les bibliothèques populaires en France de 1860 à 1880 : rôle joué dans leur développement par la Ligue de l'enseignement et la Société Franklin »*

Par Arlette BOULOGNE, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, ancienne directrice de l'INTD (Institut national des techniques de la documentation).

**III Troisième séminaire, 2 février 2010 : Les « conférences documentées » et les « dossiers documentaires », arguments d'une journaliste féministe, Marguerite Durand (1864-1936).**

Ce dernier séminaire mettra l'accent sur une personnalité : Marguerite Durand, journaliste qui créa un journal totalement conçu et rédigé par les femmes *La Fronde*, et fit don à la Ville de Paris, en 1931, de 10 000 volumes, journaux, affiches, autographes, etc., tous documents relatifs à la situation légale et sociale de la femme.

Par Annie DIZIER-METZ, Conservateur à la Bibliothèque Marguerite Durand.

Arlette Boulogne, Christiane Etévé et Madeleine Maillebouis.  
Paris, le 12/09/09